

Rêve

Autor(en): **Clerc, John**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **30 (1879)**

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-685347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

R Ê V E



Tu veux savoir quel est mon rêve :
Il est simple, splendide et doux.
Sera-t-il la bulle qui crève
Et s'évanouit devant nous ?

Je me rêve une maison blanche,
Toute mignonne, à l'air joyeux,
Au pied d'un grand orme qui penche
Ses bras comme de longs cheveux.

Je la voudrais près de la ville,
Enfant, et cependant si loin
Que le bruit de sa clameur vile
A ton oreille ne vînt point.

Je ne la voudrais pas bien grande,
Pourquoi tant d'espace ! Il vaut mieux
Que l'on se voie et l'on s'entende
A chaque instant quand on est deux.

Tu serais son dieu tutélaire...
Je n'en veux point d'autre que toi.
Car je te prendrais à ta mère
Pour te posséder toute à moi.

Nous aurions des plantes grimpantes
En arabesque, aux angles durs,
Des liserons le long des pentes,
Et des lierres à tous nos murs ;

Et dans l'orme, sur chaque branche,
Un couple d'oiseaux égrillards...
Comme la maisonnette blanche
S'emplirait de chœurs babillards.

* * *

Ma chambre aurait une croisée
A l'Orient, vaste lointain
Où l'aventureuse pensée
Aime à s'enfuir dès le matin.

Un grand spectacle élève l'âme,
Un petit temple plaît au cœur !
L'espace entrevu fait, ô femme,
Trouver l'humble nid bien meilleur.

Et le soir, lorsque tout repose,
Tu viendrais t'asseoir près de moi,
Et dans ta prunelle mi-close
Je lirais ce je ne sais quoi

D'indéfini, d'ardent, d'étrange
Que toute femme porte en soi
Et qui fait de l'épouse un ange,
L'ange gardien, l'ange du toit.

* * *

A peu de distance, la ferme
Sise au fond de l'un des vallons
Que de leur pas égal et ferme,
Les bœufs déchirent de sillons,

La ferme, une ferme modèle,
Se trahirait dans le lointain,
Par un gai babil d'hirondelle,
Par un son de cloche argentin.

Dès l'aube, nous irions y boire
Le laitage chaud, écumant...
Douce volupté sans déboire,
Bonheur rustique, enivrement !

Nous remonterions la vallée
Dans la rosée et d'un pas mol,
Regardant derrière la haie
Les taureaux allonger leur col

D'un air indigné, grave, austère,
A l'aspect du couple importun
Qui, semblant oublier la terre,
De deux êtres n'en ferait qu'un.

JOHN CLERC.

